

Arles, 14 mai.

### La Matinée

Huit heures du matin! Les quais de la petite gare sont noirs de monde. En descendant de wagon je tombe dans un pêle-mêle inextricable de gens qui s'embrassent avec effusion, d'employés qui perdent la tête et de voyageurs qui cherchent leurs bagages. Avec ça la matinée est radieuse; dans l'air très bleu la tiède lumière du soleil flamboie et fait zigzaguer ses larges coulées blanches par-dessus la ville. Ainsi habillée de soleil, celle-ci m'a paru infiniment plus avenante et plus aimable que d'autres fois où j'avais parcouru ses rues étroites tendues de grisailles et d'humidité. Aujourd'hui, son réveil au souffle frais du matin m'a semblé exquis et j'ai trouvé à ses jardins parés de verdure hâtive, à ses ruines assoupies dans leur gloire et à ses monuments nimbés de clarté, une poésie et une splendeur que je ne leur soupçonnais presque pas.

Je ne parle pas, bien entendu, des sottises et ridicules décorations dont l'Hôtel de Ville a jugé nécessaire de pavoiser tous les coins d'Arles: drapeaux fanés de pluie, oriflammes dépenaillés, trophées déjà vus cent fois aux cérémonies officielles et que nous subirons encore bien souvent, soit pour des distributions des prix ou une pose de *première pierre*, je parle simplement du décor immuable où surgit la silhouette de la vieille cité et du mouvement, étincelant de pittoresque et de polychromie qui anime aujourd'hui son cadre splendide. Par les rues où j'égare ma flânerie, c'est toute une cohue, qui se presse, se bouscule et s'écrase. Tout le long des boutiques, parmi les ruelles étroites, tordues en boyaux, des gens, au parler clair et chantant, promènent au soleil la coquetterie de leurs costumes bariolés, et la // 2 // symphonie bizarre de leur dialecte provençal. La Camargue est venue toute entière, et il m'est facile de reconnaître au travers des groupes les larges chapeaux des *raffis* et la blouse bleue des *pélots*, accourus en grand nombre sur les Lices et sur la place du Forum, grouillante ce matin de vie et de lumière.

Ajoutons toutefois que parmi tous ces bruits de voix qui emplissent les rues et les terrasses des cafés, parmi tout ce formidable bourdonnement de conversations, de rumeurs, de cris, d'appels et de chansons, qui retentit ininterrompu et discordant un peu partout, il m'a été difficile d'entendre une seule allusion à la venue du ministre de l'agriculture. J'ai entendu des gens discutant sur les bestiaux et la récolte des petits pois, mais bien peu, en vérité, sur le séjour de M. Viger. Aussi l'arrivée du représentant du gouvernement s'est-elle effectuée sans grand enthousiasme, et en dépit de la pompe officielle qui avait été déployée pour le recevoir, la foule n'a pas pris grand part au passage du haut protecteur des carottes et des navets, dont le visage imberbe et sans expression inspire plutôt la mélancolie et les regrets.

L'heure avançait d'ailleurs et le souci autrement impérieux de boire et de manger commençait à tenailler tout ce monde-là qui s'usait depuis l'aube à crier et à gesticuler. Les hôtels naturellement étant envahis, il a donc fallu songer à installer un repas en plein vent, au travers des squares,

des pelouses et sur les bords du Rhône, et pendant deux bonnes heures on a eu alors ce spectacle tonique de toute une foule en liesse se ruant à l'assaut des boutiques et tassant au hasard de la route ses lourdes panerées remplies de papiers gras, de bouteilles et de viandes froides. Sur les Lices, le coup d'œil était particulièrement vif et sous la chaude poussière que lançait à toute volée sans doute, *Apollon semeur de sable d'or*, toute une filée de nappes blanches, s'alignait sous les arbres feuillus dégageant avec violence une acre odeur de grailons et d'oignons roussis.

## L'après-midi

### Le Concours agricole et «Mireille» aux Arènes

L'aspect de la ville n'a pas changé dans l'après-midi. Par contre, le ciel s'est obscurci fâcheusement et la pluie imminente refroidissait l'enthousiasme général. A une heure après-midi, on a pu craindre que tout était compromis. L'eau commençait à tomber. Fort heureusement elle a été de courte durée.

Au moment où la pluie tombait, MM. Viger et Peytral se rendaient justement au théâtre pour la distribution des récompenses du concours régional agricole.

A midi, les ministres avaient visité le concours hippique et agricole lui-même, aux Alyscamps. Ils l'ont trouvé très intéressant et fort beau. Devant eux, on a fait courir des chevaux camarguais et arabes et les ministres se sont beaucoup intéressés à ces expériences.

Au théâtre, je remarque autour des ministres: MM. Chevillon, Pelletan, Perreau et quelques autres députés; le général Metzinger; M. Martin, maire d'Arles, etc.

M. Viger a prononcé un discours. Il a félicité les cultivateurs de la région des progrès accomplis. «Votre région, Messieurs, dit-il, est une de celles qui ont le plus largement mis à profit tout ce que les nouvelles méthodes agronomiques ont pu offrir aux agriculteurs pour transformer leur production ou lui donner une intensité nouvelle. Je sais, par d'excellents rapports de votre dévoué professeur départemental, M. de Larroque, quels efforts ont été faits par les détenteurs du sol des grands ou petits propriétaires, et de quel succès ces louables tentatives ont été couronnées.»

M. Viger admire les travaux faits par les cultivateurs de la région. Il les félicite de leurs irrigations, de la création de leurs cultures fourragères, de leurs vignobles plantés dans les sables des anciennes dunes, etc. La question du pacage dans la partie de la Crau qui ne peut être irriguée, l'intéresse particulièrement et il offre pour améliorer la race ovine du pays, de mettre à la disposition des associations agricoles des reproducteurs du beau troupeau de Rambouillet.

Après ce discours, médiocrement applaudi, comme du reste ont été médiocrement accueillis les ministres à leur arrivée, lecture a été donnée des décorations décernées à l'occasion du concours agricole. Est nommé officier de l'instruction publique, M. Ferigoule; sont nommés officiers d'académie, MM. Camille Ferdy, publiciste à Marseille (*Petit Provençal*); Talun; Reboul, professeur au collège d'Arles. En outre, le ministre décerne de nombreux rubans du Mérite agricole; M. de Larroque est nommé officier de l'ordre; sont nommés chevaliers: MM. Peyssel, publiciste, Etienne Roux, Delestrac, Bernard, Etienne Roux, agriculteurs à Marseille; MM. Granet, de Robernet, commandant du dépôt de remonte d'Arles; Gênevé; Istre et le sympathique M. François, directeur du canal de Craponne.

A l'issue de ses diverses cérémonies les ministres se rendent aux Arènes. Il pleut toujours, légèrement il est vrai, et le cortège défile en bon ordre. Sur son parcours, Mistral est l'objet d'ovations frénétiques; notre grand poète peut savourer à larges traits le vin d'enthousiasme admiratif et reconnaissant que lui verse une foule compacte. Notamment l'entrée de l'auteur de *Mireille* dans les Arènes est soulignée par les acclamations d'une multitude de vingt mille personnes au moins.

La représentation commence. Le ciel cesse à cet instant de déverser sur nous ses désagréables ondées. Mais le soleil est toujours absent de la fête. C'est un accident irréparable.

Au milieu de l'attention générale et d'un silence profond la musique de Gounod est écoutée. Les décors sont parfaits. Le coup d'œil est des plus pittoresques. L'orchestre de Michaud est excellent. Les artistes font de leur mieux, mais ce qu'on avait prévu est arrivé. L'œuvre musicale est trop maigre pour ce vaste cadre des Arènes et les voix se perdent un peu dans le cintre céleste — d'une hauteur inusitée, en effet, pour des chanteurs de théâtre. — Mlle Marignan et M. Leprestre ont été très applaudis. Les autres acteurs furent assez inégaux. Le dialogue ne parvenait que difficilement jusqu'aux auditeurs qui, impatientés, ont à maintes reprises témoigné de leur déception.

La représentation est néanmoins allée jusqu'au bout sans trop d'accrocs et des applaudissements unanimes en ont salué la fin.

Le crépuscule allait venir. Les arènes se sont vidées lentement et la foule s'est répandue dans les rues d'Arles qui ne furent jamais aussi animées. C'est l'âge d'or des restaurateurs et des aubergistes.

Ce soir, dîner offert par la municipalité à MM. Viger, Peytral, Floret, Dardenne, sous-préfet d'Arles, etc. Il aura lieu à l'Hôtel-de-Ville. Après ces agapes officielles, s'ouvrira le «bal Mireille», où l'on ne verra que des jeunes filles costumées en arlésiennes. Puisse cette fête charmante engager la population féminine d'Arles à conserver plus longtemps les jolis costumes du pays, attifements auxquels elle semble vouloir renoncer en faveur des «modes de Paris».

**SOLEIL DU MIDI, 15 mai 1899, pp. 1-2.**

Journal Title: SOLEIL DU MIDI  
Journal Subtitle:  
Journal Provenance: Marseille  
Day of Week: Lundi  
Calendar Date: 15 MAI 1899  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 5,143  
Year: 15<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 1 à 2  
Title of Article: Les Fêtes d'Arles  
Subtitle of Article: De notre envoyé spécial  
Signature: Denys Bourdet.  
Pseudonym:  
Author: Denys Bourdet  
Layout: Front-page main text  
Cross-reference: